

Gatewatcher sera-t-il la première licorne cyber française?

Par Vincent Lamigeon le 14.02.2022 à 11h30 Lecture 4 min. **ABONNÉS**

Le spécialiste français des sondes de détection de cyber-attaques lève 25 millions d'euros, dont une quinzaine auprès du fonds français Move Capital. Le groupe, qui vise une entrée en bourse dans deux ans, pourrait devenir la première licorne cyber française.



Le Campus Cyber de la Défense, futur siège de Gatewatcher.

SP

C'est une annonce qui tombe à pic. La veille de l'inauguration par Emmanuel Macron du Campus Cyber, le nouveau lieu totem du cyber français, la pépite française Gatewatcher a annoncé ce lundi 14 février avoir bouclé une levée de fonds de 25 millions d'euros, soit la plus grosse série A de l'histoire du secteur en France. L'opération a été menée par le nouveau fonds Move Capital, qui apporte 15 millions d'euros en fonds propres. D'autres partenaires financiers, dont le nom n'est pas communiqué, ont quant à eux signé pour 10 millions d'euros de financements complémentaires. "Cette levée de fonds va nous permettre d'accélérer à l'export, notamment en Europe, au Moyen-Orient, au Maghreb et en Asie du sud-est", explique le fondateur Jacques de la Rivière.

Le groupe de 70 salariés, qui a doublé de chiffre d'affaires en 2021 (15 millions d'euros), vise haut. Il prévoit une entrée en bourse dans deux ans, et des ventes de 90 millions d'euros dans cinq ans. Vu les multiples de valorisation constatés dans le secteur, ce niveau de chiffre d'affaires lui permettrait probablement d'accéder au statut de licorne (société de plus d'un milliard de dollars de valorisation). Le contrat stratégique de la filière des industries de sécurité, signé par l'Etat et la filière en janvier 2020, ambitionnait de créer "au moins trois licornes" dans le secteur cyber. Mais aucune société tricolore n'a pour l'instant réussi à s'imposer parmi les champions américains (CrowdStrike, Cybereason), israéliens (CyberArk, CheckPoint, Noname Security) ou britanniques (Darktrace). Deux sérieux clients au statut de licorne, Alsid et Squeen, avaient été rachetés début 2021 par des géants américains (Tenable et Datadog).

Leader devant Thales

Gatewatcher sera-t-il le premier à briser le signe indien? En février 2021, l'Elysée avait en tout cas cité le groupe comme une des potentielles licornes françaises, aux côtés de Vade Secure et CybelAngel, désormais membre du Next40, l'indice des 40 start-up françaises jugées les plus prometteuses. Créée en 2015 par Jacques de la Rivière et Philippe Gillet, la société parisienne est, de fait, une des plus belles success-stories du cyber français. Le groupe a développé, en autofinancement total, la première sonde informatique de détection de cyberattaques dédiée aux opérateurs d'importance vitale (OIV), les entreprises et administrations françaises les plus stratégiques. Le produit, baptisé Trackwatch, s'est imposé comme la référence du secteur, devançant largement la sonde du géant Thales. Airbus et Atos, un temps intéressés par le segment, avaient arrêté le développement de leurs sondes devant l'immense complexité technique de l'affaire.

Depuis, Gatewatcher s'est diversifié, en octobre dernier, sur le segment des NDR (plateformes de détection et de réponse). Son système AionIQ s'appuie sur l'intelligence artificielle pour analyser le fonctionnement du système d'information du client, le cartographier, et y détecter les actions malveillantes et comportements suspects. Le Français s'attaque ainsi de façon frontale à l'épouvantail du marché, le britannique Darktrace, qui s'était introduit en Bourse en avril 2021 avec une valorisation de 2 milliards d'euros. Le groupe de Cambridge (190 millions de dollars de chiffre d'affaires) est encore bien plus gros, mais Gatewatcher ne nourrit aucun complexe. "Nous n'avons jamais perdu un appel d'offres contre eux, notre technologie est, de mon point de vue, meilleure", assure Jacques de la Rivière.

Déménagement au Campus Cyber

Le groupe pourrait-il fusionner à terme avec d'autres gros acteurs français, comme Tehtris, lancé par les ex-DGSE Elena Poincet et Laurent Oudot, HarfangLab ou Sekoia? "Il y aura probablement une consolidation du secteur, mais il faut d'abord que chacun trace sa route, se développe et gagne des parts de marché", estime Jacques de la Rivière. Gatewatcher se veut en tout cas au coeur de l'écosystème cyber français: le groupe va quitter ses locaux du quartier des Champs-Élysées pour s'installer au sein du Campus Cyber de la Défense, dont il est un des membres fondateurs